

L'ÉCHO RÉGIONAL

DIRECTION - REDACTION
31, rue de Rouen
95300 PONTOISE
Téléphone : 30.30.54.92
Télex : 30.30.24.26

Édition spéciale du journal « L'Écho d'Enghien-Montmorency »
Directeur de la publication : Jean-François DUPAQUIER - Commission paritaire n° 58951
Designé par M. le Préfet du Val-d'Oise pour les insertions légales et judiciaires

PUBLICITÉ - PETITES ANNONCES
22, rue de la République
BP. 96 - 95123 ENHONT CEDEX
Téléphone : 34.15.30.70
Télex : 34.15.55.80



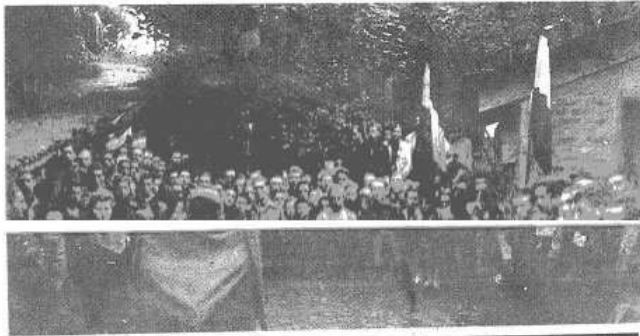
Contrôle d'identité au pont d'Argenteuil.

Jun 1940 : les forces armées hitlériennes déferlent en Seine-et-Oise. Un demi-siècle après, les Val d'Oisiens se souviennent...

IL ÉTAIT UNE FOIS LA RÉSISTANCE DANS LE VAL D'OISE

Dans notre région soumise à la dictature nazie de 1940 à 1944, de très nombreux habitants, ouvriers, employés, agriculteurs, étudiants, mères de famille, gendarmes,

etc..., ont placé leur idéal patriotique au-dessus de toute autre considération. Nous racontons aujourd'hui les plus belles pages de cette épopée.



Rassemblement du réseau « Turma Vengeance » à Presles.



Soldats allemands arrêtés par des résistants à Pontoise.

SOMMAIRE

Comment tout a commencé	page 2
Les organisateurs de la résistance	page 9
Saint-Leu, une bonne adresse pour s'évader	page 10
Le père pro-allemand, le fils résistant	page 12
A Sarcelles, les actions anti-nazies	page 12
Des « mecs bien » dans la police et la gendarmerie	page 13
L'affaire des étudiants de Pontoise	page 15
Les maquis dans la région	page 16
Comment les patriotes se reconnaissent	page 17
Champagne : le martyr de Corentin Quideau	page 19
L'Isle-Adam : le groupe du château des Forgets	page 20
Les représailles de l'occupant à Nerville	page 21
Les opérations de harcèlement après le Débarquement	page 22
Argenteuil : les bombardements de la libération	page 23
Derniers massacres nazis à Domont et ailleurs	page 24
Les ultimes combats de la libération	page 27



Bombardements à l'Isle-Adam.

ÉDITORIAL

Il y a une certaine mode en France à croire que dans notre histoire nationale - et régionale -, les années de l'occupation nazie sont des pages noires, honteuses, inavouables. Que les Français étaient globalement pétainistes, donc des salauds ou des irresponsables. Que le marché noir enrichissait son monde. Que chacun y allait de sa petite lettre anonyme de dénonciation. Que les résistants furent surtout ceux de la dernière heure alors que les collaborateurs devaient jouer des coudes pour cirer les bottes nazies. Que les juifs traqués se heurtaient partout à des portes closes, etc...

N'en déplaise aux nostalgiques de l'hitlérisme et aux masochistes du patriotisme blessé, cette thèse est fautive. Dès les premières semaines de l'occupation, alors que le peuple était accablé par la défaite, les destructions, les pénuries et l'exode, des résistants se dressaient, armes ou tracts à la main. Et ensuite, à mesure que la guerre avançait, de toutes parts les nazis voyaient se multiplier les obstacles à leur domination : réseaux d'évasion de Juifs, de réfractaires au travail obligatoire en Allemagne, d'aviateurs alliés ; destruction de voies ferrées, de lignes téléphoniques ; attaque d'occupants isolés ou en petit groupe, sabotage de matériel de guerre, distribution de journaux clandestins, récupération d'armes, rassemblement de maquisards...

Dans cette région qui devint le Val d'Oise, la

résistance passive de la population, la résistance active d'une incroyable quantité de groupes de citoyens, mettront le comble à l'exaspération des nazis, en gênant considérablement son effort de guerre. D'où les sanglants raids punitifs de l'été 1944, quelques jours avant la libération.

Chaque année au mois d'août, nous consacrons un numéro complet au récit des grands événements dont notre région a été le cadre. En 1988, après « Il était une fois la Libération », plusieurs anciens résistants, parmi lesquels notre grand ami René Bouticourt, aujourd'hui hélas décédé, avaient exprimé le souhait de voir rappelés les sacrifices de leurs compagnons. Voici leurs vœux réalisés.

Nous tenons à remercier tout particulièrement le colonel Martial Larocque, vice-président de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, Président du comité départemental de l'ANACR du Val d'Oise et la commission historique départementale de l'ANACR, dont nous avons largement utilisé les travaux rassemblés dans un passionnant ouvrage « La Résistance en Val d'Oise », ainsi que tous les acteurs et témoins de cette époque dont on trouvera les noms au fil de ces pages.

Ils nous rappellent utilement que de 1940 à 1944, les Val d'Oisiens - qui ne sont encore que les habitants de la Seine-et-Oise Nord, nous ont laissé une belle leçon d'héroïsme.

Jean-François DUPAQUIER.